

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 1 3, L'esclavage et l'Église, Guerre civile

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Roger Green qui enseigne le christianisme américain. Il s'agit de la séance 13, L'esclavage et les Églises, la guerre civile.

Nous sommes l'esclavage et les Églises. Nous en sommes encore au contexte. Nous n'avons pas encore tout à fait terminé le contexte, et lorsque nous l'aurons terminé, nous passerons à la réaction des Églises face à l'esclavage. Bon, d'accord, rappelons-nous simplement ce que nous faisons ici dans le cadre de cette partie de la conférence.

Ce que j'essaie de faire, c'est de donner une chronologie de la manière dont les sentiments antiesclavagistes et abolitionnistes se sont institutionnalisés dans la vie et la culture américaines. Nous avons donc travaillé sur la chronologie, et nous avons commencé avec les Quakers, puis nous sommes passés à 1774. Vous vous souvenez que pour les Quakers, nous avons dit 1775 ? Puis nous sommes passés à 1784 avec les Méthodistes, et lors de la conférence de Noël, les Méthodistes ont décidé, vous savez, que nous allions mettre en place des choses qui empêcheraient les personnes qui se prétendaient méthodistes de posséder des esclaves.

Puis nous sommes arrivés aux années 1770, et nous avons parlé des Edwardsiens, et nous avons mentionné que même si Jonathan Edwards lui-même possédait des esclaves, les Edwardsiens commencent à réfléchir à la question. Et les Edwardsiens sont des prédicateurs assez puissants, qui font partie de la vie intellectuelle de la vie publique américaine. Les Edwardsiens ont donc commencé à s'exprimer contre l'esclavage.

Nous avons ensuite évoqué 1817 et la société de colonisation, et l'importance de cette société de transition. Elle a finalement échoué, mais elle a été une société de transition. Elle a en quelque sorte éveillé les consciences sur une partie du problème.

Et puis, la dernière chose que nous avons mentionnée, je crois, l'autre jour, nous avons mentionné, oui, la fondation de l'Oberlin College en 1835. Nous allons revoir cela avec Charles Grandison Finney parce qu'il était professeur de théologie puis président, mais l'Oberlin College a été fondé en tant qu'université abolitionniste. Cela faisait partie de sa charte, de sa mission d'enseigner l'abolitionnisme.

C'est aussi le premier collège mixte d'Amérique. Nous en parlions l'autre jour. Oberlin occupe donc une place assez importante dans le christianisme américain pour ces deux raisons ainsi que pour d'autres raisons, dont nous parlerons plus en détail lorsque nous en arriverons à Finney.

Je pense que c'est là que je me suis arrêté. Je pense qu'il nous faut encore terminer. Maintenant, je vais terminer avec une personne, et son nom est William Lloyd Garrison.

William Lloyd Garrison devient très important dans l'histoire des abolitionnistes. Pour faire court, William Lloyd Garrison a été formé comme imprimeur dans le New Jersey.

Il était apprenti imprimeur. Il se trouve que l'homme auprès duquel il a été formé est, et d'ailleurs, le fait qu'il ait été formé comme imprimeur sera important plus tard dans son histoire, mais la personne auprès de laquelle il a été formé était un Quaker. C'était un Quaker engagé dans la lutte contre l'esclavage et dans la cause abolitionniste, et c'est ainsi que William Lloyd Garrison, alors qu'il vivait dans le New Jersey alors qu'il était apprenti imprimeur, a entendu parler de cette cause par son patron, et il a été convaincu de l'abolition de l'esclavage.

Il s'installe maintenant à Boston. Boston joue donc à nouveau un rôle important dans l'histoire du christianisme américain, mais il s'installe à Boston. Après son installation à Boston, il s'est passionné pour la cause abolitionniste.

Il fonde le 1er janvier 1831 un journal intitulé *Public Liberator and Journal of the Times*, un journal abolitionniste qui soutient la cause abolitionniste.

Dans le journal et dans ses discours publics et lors de notre première sortie scolaire à l'African Meeting House, pour tous ceux qui participent à cette sortie scolaire, mais lorsque nous sommes à l'African Meeting House, qui est d'ailleurs la plus ancienne du pays, et donc lorsque nous y sommes, nous voyons que William Lloyd Garrison y a prononcé des discours, entre autres. Mais la cause qu'il a défendue était l'abolition immédiate de l'esclavage, sans discussion. Les esclaves doivent être immédiatement abolis, les esclaves doivent être immédiatement libérés, et c'est sa cause, c'est son cri de guerre.

Ce qui est arrivé à William Lloyd Garrison a été très important. William Lloyd Garrison a semé la discorde parmi les gens, et soit les gens étaient pour lui, soit ils étaient contre lui. Il n'y avait pas de terrain d'entente avec William Lloyd Garrison parce qu'il était tellement déterminé à obtenir la libération immédiate des Noirs qu'il ne voulait rien entendre d'autre.

D'autres personnes étaient également abolitionnistes, mais elles voulaient abolir la peine de mort d'une manière différente et plus mesurée, qu'elles pensaient plus efficace. Certaines personnes étaient du côté de William Lloyd Garrison et étaient absolument inflexibles sur cette question de l'immédiateté, tandis que d'autres ne

l'étaient pas. William Lloyd Garrison était donc un homme qui a provoqué une certaine division dans les rangs des abolitionnistes.

Maintenant , j'ai une question à poser à propos de William Lloyd Garrison. Parfois, pour faire avancer une cause, il faut ce genre de personnalité. Parfois, pour vraiment faire avancer une cause, il faut une personnalité comme William Lloyd Garrison.

Même s'il a provoqué des divisions et que certains de ses propos n'étaient pas vraiment contrôlés, il s'est parfois exprimé contre l'Église, contre les prédicateurs et contre d'autres abolitionnistes. Mais parfois, on a besoin de ce genre de personne pour faire avancer les choses, et c'est le genre de personne qu'est William Lloyd Garrison. Nous terminons donc notre histoire chronologique avec William Lloyd Garrison, et maintenant la bataille est lancée pour la cause antiesclavagiste, la cause abolitionniste.

Bon, nous allons maintenant examiner la réaction des églises face à l'esclavage. Nous allons examiner les églises qui étaient divisées sur la question de l'esclavage. Nous allons également examiner les méthodistes, les baptistes et les presbytériens.

Il y avait donc des églises qui étaient divisées sur cette question. Commençons par les méthodistes. Avec les méthodistes, on se souvient de la propre conception qu'avait John Wesley des sentiments antiesclavagistes et abolitionnistes.

Alors, John Wesley, nous en avons déjà parlé, mais il a qualifié l'esclavage de la pire des méchancetés. Wesley et ses disciples immédiats étaient bien sûr déterminés à ce que les méthodistes ne possèdent jamais d'esclaves. Et rappelez-vous, nous avons déjà donné la date de 1784 ; c'est une date que vous pourriez revoir de votre vivant, donc la date de 1784.

Rappelez-vous, lors de la Conférence de Noël de 1784, il a été déclaré que les méthodistes ne pouvaient pas posséder d'esclaves. C'est donc un peu l'histoire des méthodistes, et les gens s'y conformaient, alors nous avons pensé : « Eh bien , ce qui se passe, c'est que certains méthodistes commencent à posséder des esclaves, et il y a eu une sorte de glissement progressif au sein du méthodisme. »

Certains méthodistes ont commencé à posséder des esclaves, et d'autres méthodistes n'étaient pas contents de cette situation. Nous avons donc un nom au bas de cette liste. L'une des personnes qui était mécontente était une personne dont le nom est inoubliable : Orange Scott.

Maintenant, qui appellerait son enfant Orange ? Je n'ai jamais réussi à trouver la réponse. J'ai essayé de faire des recherches. C'était peut-être un nom de famille, c'est tout ce que j'ai pu trouver, car vous appelleriez votre enfant Orange.

Je veux dire, qui ferait ça ? Ce pourrait être une banane, une pomme, une mandarine ou autre chose, mais son nom est inoubliable. C'est Orange Scott. Orange Scott était tellement furieux que les méthodistes commencent à posséder des esclaves qu'il fonde sa propre dénomination en 1843.

donc d'une rupture avec l'Église méthodiste épiscopale et il a appelé son église l'Église méthodiste wesleyenne, qui existe encore aujourd'hui. Certains d'entre vous viennent peut-être de l'Église méthodiste wesleyenne. Je ne sais pas, mais il a appelé son église l'Église méthodiste wesleyenne. Mais, en étant membre de l'Église méthodiste wesleyenne, on ne pouvait pas posséder d'esclaves.

C'était interdit. Il était tellement furieux que le méthodisme permette aux méthodistes de commencer à posséder des esclaves qu'il quitta l'Église méthodiste épiscopale et commença à faire bouger les choses. C'est ainsi que commença la scission entre les méthodistes et l'Église méthodiste wesleyenne.

Maintenant, 1844 devient 1843, donc il y a déjà une autre dénomination. Il y a l'Église méthodiste wesleyenne. Nous arrivons maintenant parmi les méthodistes à 1844.

1844 était une date importante, et le problème était que l'un des évêques de l'Église méthodiste était propriétaire d'esclaves, et il y avait encore des méthodistes dans l'Église méthodiste épiscopale qui étaient abolitionnistes et antiesclavagistes. Maintenant, vous avez un évêque, vous avez un dirigeant de l'Église qui possède des esclaves. Et donc, lors d'une conférence, il y a eu beaucoup de débats et de discussions à ce sujet.

Est-ce que cela devait être autorisé ? Et ce qui s'est passé, c'est qu'à cause de la question de la possession d'esclaves, l'Église méthodiste épiscopale s'est divisée en deux, et l'Église du Nord est restée l'Église méthodiste épiscopale, et l'appartenance à l'Église du Nord signifiait qu'on ne pouvait pas posséder d'esclaves. L'Église du Sud est devenue l'Église méthodiste épiscopale du Sud. Et l'Église méthodiste épiscopale, en fait, il y a une virgule ici, Église méthodiste épiscopale virgule Sud, et l'appartenance à l'Église méthodiste épiscopale virgule Sud signifiait qu'on pouvait être méthodiste et posséder des esclaves.

Donc, ce qui est arrivé au méthodisme, c'est qu'il s'est divisé, il s'est divisé géographiquement. Et donc, on se retrouve avec l'Église méthodiste épiscopale et l'Église méthodiste épiscopale du Sud. Si vous voyagez beaucoup dans le Sud et que vous tombez sur une église méthodiste, cela dépend de la date de sa construction. Mais si vous voyagez beaucoup dans le Sud et que vous regardez attentivement, vous verrez beaucoup d'églises qui ont été construites dans les années 1850, 60, 70, et il y aura la mention Église méthodiste épiscopale, peut-être sur une pierre angulaire ou

peut-être au-dessus de la porte, mais il y aura la mention Église méthodiste épiscopale avec une virgule du Sud.

Donc , si vous regardez, vous voyez une église méthodiste dans une ville du Sud, et vous constaterez peut-être que cette église a été construite pour eux. Bon, donc les méthodistes étaient certainement divisés sur la question de l'esclavage autant que n'importe quelle autre dénomination, sans aucun doute. Les baptistes étaient également divisés sur la question de l'esclavage.

Bon, le problème avec les baptistes, maintenant rappelez-vous que les baptistes sont constitués de nombreuses dénominations différentes, mais nous parlons ici principalement de la principale dénomination baptiste du Nord et du Sud, et nous savons que nous avons beaucoup d'autres dénominations différentes qui naissent parmi les baptistes et ainsi de suite, mais nous parlons ici en général des baptistes de base. Bon, ils se sont réunis pour une convention en 1844, remarquez la même date que les méthodistes, 1844. Les baptistes se réunissent en convention.

En fait, il y a eu un État, et en général, les baptistes sont organisés par des conventions d'État. Il y a donc eu une convention d'État en Alabama. Les baptistes se sont donc réunis dans l'État d'Alabama. Ce qui s'est passé, c'est que dans cette convention, il y avait des gens qui croyaient que les missionnaires baptistes devraient toujours pouvoir détenir des esclaves.

Donc, même s'ils étaient nommés missionnaires, s'ils étaient propriétaires d'esclaves, ils devaient quand même pouvoir détenir leurs esclaves, mais d'autres baptistes n'étaient pas d'accord avec cela. Donc, encore une fois, c'était la question : est-ce qu'un membre de l'Église, qui est un membre important de l'Église, dans ce cas, les missionnaires, devrait posséder des esclaves ? En gros, ce qui se passe avec les baptistes, c'est qu'ils se séparent aussi en deux groupes : le Nord et le Sud. Donc, une dénomination que vous connaissez bien s'est formée en 1845, et elle s'appelait la Convention baptiste du Sud, la Convention baptiste du Sud.

Donc, ils ont été formés en 1845, et ils ont été formés sur le principe qu'il est tout à fait normal que les baptistes détiennent des esclaves. Maintenant, il n'y a pas si longtemps, je dirais, je devrais vérifier cela pour être sûr, mais je dis qu'il y a quatre ou cinq, six ans, la Convention baptiste du Sud a commencé à se demander, c'est la plus grande dénomination protestante en Amérique, la Convention baptiste du Sud a commencé à se demander, devrions-nous changer de nom ? Peut-être qu'il est temps de changer de nom parce qu'il y a beaucoup de baptistes du Sud dans le Nord, et il y a beaucoup de baptistes du Sud sur le terrain de mission, alors le terme Convention baptiste du Sud signifie-t-il encore quelque chose ? Certaines personnes ont estimé que le nom devait être changé parce qu'il autorisait aussi l'esclavage. Maintenant, ils ont accepté de ne pas changer de nom, donc ils continuent à s'appeler Convention baptiste du Sud, mais, au départ, ils étaient une, la Convention

baptiste du Sud autorisait les propriétaires d'esclaves à faire partie de la Convention baptiste du Sud, donc.

Donc, les baptistes se sont divisés. Et troisièmement, il y a les presbytériens. Les presbytériens se sont également divisés sur la question de l'esclavage.

Permettez-moi de mentionner qu'ils ne se sont séparés que plus tard, au beau milieu ou à la fin de la guerre civile. Les presbytériens du Nord, et certains d'entre vous sont peut-être presbytériens, donc vous connaissez peut-être ces noms, mais les presbytériens du Nord ont adopté le terme, le type et le titre confessionnel d'Église presbytérienne aux États-Unis, aux États-Unis d'Amérique, Église presbytérienne aux États-Unis. L'Église presbytérienne du Sud a adopté le terme Église presbytérienne aux États-Unis.

Et donc, les presbytériens se sont divisés vers la fin de la guerre, en 1964. La scission a pris un certain temps, mais ils se sont divisés essentiellement entre le Nord et le Sud. On a donc eu des presbytériens du Nord et des presbytériens du Sud. Les presbytériens du Sud possédaient des esclaves, les presbytériens du Nord interdisaient la possession d'esclaves.

Les presbytériens du Nord et du Sud étaient des églises presbytériennes. Ai-je bien compris ? Le Sud, le Nord, était l'Église presbytérienne des États-Unis, et le Sud, le Sud, était l'Église presbytérienne des États-Unis. Le presbytérianisme a connu de nombreux changements depuis lors. Si l'un d'entre vous est presbytérien, vous savez qu'il y a eu des fusions depuis lors, etc., mais cette scission a pris le pas sur l'esclavage.

D'accord, ce sont les réactions à l'esclavage, ces églises qui se sont divisées. D'accord, le numéro C, ce sont les réactions à l'esclavage, ces églises qui ne se sont pas divisées. Quelles églises ne se sont pas divisées sur la question de l'esclavage, et pourquoi ne se sont-elles pas divisées ? Pourquoi, vous savez, pourquoi les presbytériens, les baptistes et les presbytériens se sont-ils divisés alors que ces autres groupes ne se sont pas divisés ? D'accord, nous en avons quatre ici dans votre plan.

D'abord, les congrégationalistes. Il n'y avait pas de division sur la question de l'esclavage parmi les congrégationalistes. Pourquoi en était-il ainsi ? En grande partie à cause de leur situation géographique.

Les congrégationalistes étaient essentiellement des gens du Nord, en majorité de la Nouvelle-Angleterre. Ceux qui vivaient dans le Nord et qui participaient au mouvement antiesclavagiste dans des villes comme Boston étaient donc dirigés par les congrégationalistes. Les congrégationalistes ne ressentaient donc aucun besoin de se diviser.

Il y avait une unité d'esprit autour de l'abolitionnisme et des sentiments antiesclavagistes, et ils étaient tous dans le Nord. Il n'y avait donc pas de division pour cette raison. Bon, maintenant les luthériens.

Certains d'entre vous sont peut-être issus de l'Église luthérienne. Comment les luthériens ont-ils accepté cette idée ? Pour comprendre comment ils l'ont acceptée, il nous faut comprendre un peu la théologie luthérienne. Martin Luther enseignait que les êtres humains vivent sous deux gouvernements.

Il y a le gouvernement de l'Église qui gouverne notre vie spirituelle, et il y a le gouvernement de l'État qui gouverne notre vie civique, notre vie politique, notre vie sociale. Bon, maintenant, chaque chrétien a une allégeance aux deux gouvernements. Vous avez une allégeance au gouvernement de l'Église parce que l'Église s'occupe de votre vie spirituelle.

Vous avez une allégeance au gouvernement de l'État parce que l'État contrôle votre vie civique, votre vie sociale et votre vie culturelle. D'accord, mais l'un ne s'entremêle pas avec l'autre. Ainsi, les luthériens, simplement en vertu de leur vision théologique, simplement en vertu de leur constitution théologique, l'Église luthérienne a décidé de ne pas s'impliquer dans la question de l'esclavage.

C'est une question politique, une question qui concerne les hommes politiques, une question qui concerne l'État.

Nous allons donc laisser cette situation suivre son cours. Ainsi, les luthériens ont décidé que chaque groupe luthérien territorial prenait sa propre décision. Si vous étiez dans le Nord et que vous décidiez de l'abolition, c'était très bien.

Il n'y a pas de problème à ce que les propriétaires d'esclaves soient membres de votre congrégation. Si vous êtes une église luthérienne du Sud et que vous voulez posséder des esclaves et que l'église luthérienne autorise les propriétaires d'esclaves, c'est également acceptable. Mais l'esclavage, son abolition et la lutte contre l'esclavage sont des questions politiques.

Il faut laisser la vie politique s'en charger. Le luthéranisme signifie que vous prenez vos propres décisions si vous êtes luthérien. Bon, le troisième groupe est celui des épiscopaliens.

Rappelez-vous, c'est l'Église épiscopalienne après la Révolution. Ce n'est pas l'Église anglicane après la guerre d'indépendance. C'est l'Église épiscopale.

Les épiscopaliens ont fait la même chose que les luthériens. Ils n'avaient pas la même théologie, ni la même base, mais ils ont fait la même chose que les luthériens. Les épiscopaliens étaient répartis un peu partout.

Les épiscopaliens permettaient donc aux gens de différents endroits de prendre leurs propres décisions, mais il n'y avait aucune division dans l'Église épiscopale à ce sujet. C'était donc le statu quo en ce qui concerne l'Église épiscopale. Et si vous êtes du Nord et que vous voulez l'être, vous savez, si votre église décide de ne pas avoir d'esclaves, c'est très bien.

Si vous êtes du Sud, votre église décide d'avoir des esclaves, c'est très bien aussi. Il y a un autre petit problème qui se pose et dont on ne parle pas beaucoup dans le christianisme américain, mais qui a eu une certaine influence à cette époque. Et ce problème s'appelle le mouvement d'Oxford.

Il y avait un mouvement en Angleterre appelé le Mouvement d'Oxford. Bon, pour faire court, le Mouvement d'Oxford en Angleterre était un mouvement anglican qui cherchait à voir à quel point il était proche de l'Église catholique romaine.

Dans un autre cours, je dois donner une longue conférence sur le mouvement d'Oxford, mais pour ce qui nous concerne, pour faire court, de très nombreux anglicans sont devenus catholiques romains dans les années 1840, 50, 60, etc. Beaucoup d'anglicans sont devenus catholiques romains, notamment des catholiques romains très célèbres comme John Henry Newman, par exemple, parce qu'ils estimaient qu'il n'y avait pas de distinction entre l'Église épiscopale et l'Église catholique romaine. Il leur a donc été facile de faire la transition vers l'Église catholique romaine.

On a appelé cela le mouvement d'Oxford parce que toute la réflexion, la prédication et l'écriture ont commencé à l'université d'Oxford. C'était donc ce que nous appelons une sorte de mouvement de la haute église vers le catholicisme romain. Cela a aussi un peu affecté les épiscopaliens américains, car certains d'entre eux ont été pris par le mouvement d'Oxford.

Et sommes-nous comme les catholiques romains ? Ne sommes-nous pas comme les catholiques romains ? Devrions-nous devenir catholiques romains ? En un sens, les considérations du Mouvement d'Oxford ont détourné leur attention de l'abolition et de la lutte contre l'esclavage, etc. Le Mouvement d'Oxford a donc un certain impact sur les épiscopaliens américains. Juste pour vous donner un exemple de l'impact du Mouvement d'Oxford, est-ce que l'un d'entre vous est allé à l'Église de l'Avent à Boston par hasard ? Quelqu'un ? L'Église de l'Avent à Boston ? Si vous en avez l'occasion, vous devriez aller à l'Église de l'Avent.

C'est une église anglo-catholique. Elle n'est pas catholique romaine. Elle est toujours anglicane épiscopaliennne, mais elle est anglo-catholique.

Et donc, vous pensez que vous êtes dans une église catholique romaine. Ils célèbrent une messe solennelle. Vous allez à la messe.

Il y a beaucoup de liturgie dans l'église. Mon ami appelle cela les odeurs et les cloches. Il y a beaucoup d'odeurs et de cloches dans le service religieux.

Donc, il y a beaucoup d'encens, vous savez, pour tout. Et c'est fascinant de voir cela, car ce n'est pas catholique romain, mais anglo-catholique. Donc, ça n'a pas vraiment dépassé les bornes.

Mais les prières à Marie, je veux dire, on ne s'attend pas à cela dans une église protestante. C'est donc une église fascinante à fréquenter. De temps en temps, j'ai donné un cours sur le christianisme comparé et sur les relations catholiques-protestantes orthodoxes.

Nous sommes donc allés à l'église de l'Avent, ce qui est une véritable expérience. Et nous sommes allés à l'église orthodoxe de Newburyport, à l'église grecque orthodoxe de Newburyport. Vous devriez donc le faire.

Bref, il y avait des épiscopaliens. Ils ne se divisaient pas et pouvaient faire à peu près ce qu'ils voulaient, en fonction de leur situation géographique et des décisions de l'Église. Certains épiscopaliens étaient tellement impliqués dans le mouvement d'Oxford que cela a attiré leur attention.

Leur attention était ailleurs, au-delà des questions d'esclavage. Ok. Ok, l'Église catholique romaine.

Le quatrième point est l'Église catholique romaine. Le pape qui était le pape à cette époque où les choses s'échauffaient et où la question de l'esclavage devenait de plus en plus brûlante était un pape du nom de Grégoire XVI. Ce que Grégoire XVI a fait, et je pense que c'est une bonne chose, c'est de réitérer ce qu'il croyait être la position catholique romaine antiesclavagiste.

En tant que pape, il a adopté la position officielle de l'Église catholique romaine contre l'esclavage et il a vraiment encouragé l'Église catholique romaine du monde entier à condamner la traite des esclaves. C'est donc en quelque sorte la version officielle. D'accord, mais la question est de savoir comment les catholiques romains d'Amérique vont gérer cela. L'évêque et le dirigeant le plus important pendant la guerre civile, pas tout à fait à mi-chemin de la guerre civile, était Francis Kenrick.

Francis Kenrick était bien sûr archevêque de Baltimore. Francis Kenrick savait qu'il devait essayer de maintenir l'unité de l'Église catholique romaine, et il vivait dans un État presque du Sud. Francis Kenrick, en tant qu'archevêque de Baltimore, était donc une personne très influente qui a permis au statu quo de rester tel qu'il était.

S'il y a des catholiques romains qui sont abolitionnistes, tant mieux. S'il y a des catholiques romains qui détiennent des esclaves, tant pis. Donc, fondamentalement, l'Église catholique romaine était quelque peu divisée sur la question de l'esclavage.

Or, les catholiques romains sont si divisés qu'il existe une sorte de division entre eux en Amérique. Parce qu'ils sont très prudents quant à la compréhension biblique et théologique du processus social et qu'ils ont une si longue tradition, certains catholiques romains ont vraiment senti qu'avec le temps, il y aurait une procédure légale qui finirait par abolir l'esclavage. En d'autres termes, ne vous inquiétez pas si nous sommes en plein milieu de cette tourmente en ce moment.

Les choses vont être réglées par la législation sociale, par une législation sociale appropriée. Donc, d'accord. Donc, ce qui s'est passé, c'est qu'après la fin de la guerre, il y a eu une réconciliation entre le Nord et le Sud parmi les catholiques romains.

Ils se sont réconciliés et ils voulaient une Église catholique romaine unifiée. Ils ne voulaient pas garder rancune, etc. En fait, l'Église catholique romaine s'est plutôt bien réunifiée après la guerre.

Donc, les églises qui ne se sont pas divisées sont les congrégationalistes, les luthériens, les épiscopaliens et les catholiques romains. Bon, d'accord. Maintenant, laissez-moi m'arrêter là juste une minute.

C'est la leçon numéro 9. L'esclavage dans les églises. Tout ce qui concerne l'esclavage et les églises.

Les gens, les confessions et les événements eux-mêmes. Nous allons voir, nous allons revivre cela lors de notre première sortie sur le terrain, car nous allons nous rendre dans la zone historique afro-américaine. Nous allons faire le sentier afro-américain.

Nous allons voir des abolitionnistes et nous allons voir la clandestinité. Nous allons voir les maisons et les églises du chemin de fer clandestin qui faisaient partie du chemin de fer clandestin. Nous allons donc voir beaucoup de choses de ce genre lors de la première visite sur le terrain.

Qu'est-ce qui a poussé les églises à accepter les esclaves ? C'est vrai. La raison principale est qu'elles ont ouvert le Nouveau Testament et qu'elles n'y ont pas trouvé d'abolition totale de l'esclavage. Nous, elles trouvent que Paul, elles trouvent que

c'est juste, c'est juste reconnu que Paul dit, parle aux maîtres de la façon dont ils doivent traiter les esclaves.

Donc, les esclaves, comment ils doivent obéir à leurs maîtres, etc. Donc, ils ne trouvent pas d'abolition totale dans le Nouveau Testament. Alors que les abolitionnistes disaient, si vous lisez attentivement Paul, vous verrez que c'est là son ultime, c'est là son ultime pour Paul.

Il y a donc une différence dans la façon dont ils interprètent la Bible. C'est vrai. C'est vrai.

C'est une bonne remarque, et nous allons le voir quand nous parlerons de l'église noire en Amérique. Mais il y avait des églises qui étaient abolitionnistes. Nous allons voir l'église de Charles Street.

C'était une église abolitionniste, mais les Noirs devaient s'asseoir au balcon. Les Noirs ne pouvaient donc pas s'asseoir au rez-de-chaussée, ni acheter un banc dans l'église, etc. Voilà donc une église abolitionniste, une église antiesclavagiste, mais qui traitait les Noirs comme des citoyens de seconde classe.

Un groupe de Noirs a quitté cette église et a formé sa propre église. Mais ils ne l'ont pas fondée comme une église noire, mais comme une église intégrée.

La première église intégrée d'Amérique, et elle s'appelle Tremont Temple Baptist Church. Donc, l'église baptiste du temple de Tremont que vous croisez tous les jours, si vous marchez de toute façon sur le Freedom Trail, et nous passerons devant Freedom, l'église baptiste du temple de Tremont, mais la première église intégrée d'Amérique. Donc, juste parce qu'une église était abolitionniste ne signifiait pas qu'elle défendait toujours l'égalité totale.

Donc, cela doit aussi arriver avec le temps. Autre chose à propos de l'esclavage dans les églises. Ici, quelque chose ? Non, que Dieu vous bénisse, nous nous en sortons bien.

Bon, je vais peut-être vous accorder une petite pause, juste une petite pause de cinq secondes mercredi, puis nous parlerons des églises. Je vais d'abord parler de l'allégeance religieuse, puis nous parlerons des interprétations de la guerre. Donc, l'allégeance religieuse.

Bon, d'accord, qu'en est-il de l'allégeance religieuse ? Oh, laissez-moi répondre à ma question suivante, je vous rejoins tout de suite. Je vous rejoins tout de suite. Ok, la guerre civile dans l'église, d'accord.

D'accord, qu'en est-il de l'allégeance religieuse ici ? En général, l'allégeance religieuse dépendait de la géographie. Donc, lorsque la guerre civile a commencé à s'intensifier, la guerre civile, rappelez-vous, s'est déroulée de 1861 à 1865. Donc, lorsque la guerre civile a commencé à s'intensifier, les ministres du Nord ont encouragé les jeunes hommes à se battre pour la liberté des esclaves.

Vous avez des ministres du Sud qui encouragent les jeunes hommes à défendre un programme politique, pas seulement un programme d'autorisation de posséder des esclaves. Mais vous avez des ministres, des gens, c'est Kiki qui a posé la question, mais des gens qui ouvrent l'évangile, lisent l'évangile, lisent la Bible, et vous avez des ministres du Nord comme du Sud qui croient qu'ils ont une justification biblique pour l'évangile qu'ils prêchent du haut de leur chaire, soit pour être antiesclavagistes, soit pour avoir des esclaves. Cela ne fait aucun doute.

Alors, ça devient assez délicat ici. Bon, d'accord, maintenant, en termes d'allégeance religieuse, les deux camps, le nord et le sud, les deux camps prient et chantent pour la victoire. Aucun doute là-dessus.

Alors, voici une prière du Sud à cette époque. Je vais juste mentionner les deux premières lignes de la prière. Alors, voici une prière du Sud.

Tu pourras terrasser leurs légions, repousser l'impitoyable ennemi et faire savoir au fier pillard que Dieu est de notre côté. Voilà donc une prière du Sud. Voilà donc une prière assez forte du Sud, tu sais.

Alors, qui sont ces auteurs de troubles ? Ce sont les troupes du Nord. Alors, abaisse leurs légions, repousse l'ennemi impitoyable et fais savoir au fier fauteur de troubles que Dieu est de notre côté. Mais il y a aussi des gens dans le Nord qui priaient et chantaient le contraire, et la plus célèbre, bien sûr, est Julia Ward Howe, qui a écrit une chanson.

Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie, mais c'est l'Hymne de Bataille de la République. Vous connaissez donc Julia Ward Howe, l'Hymne de Bataille, l'Hymne de Bataille de la République. En fait, l'Hymne de Bataille de la République, bien sûr, était une chanson sur la prise en charge par Dieu de la cause du Nord.

Je l'avoue, oui, Battle Hymn of the Republic, mais c'est difficile de chanter Battle Hymn of the Republic. Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie. L'un des couplets dit, écoutez simplement cela. C'est du romantisme devenu fou.

Il est dit, dans la beauté de la Vous connaissez ce verset, n'est-ce pas ? Le Christ est né de l'autre côté de la mer avec la gloire dans son sein ; je ne sais pas ce que cela signifie, cela nous transfigure, vous et moi. Comme il est mort pour rendre les

hommes saints, mourons pour rendre les hommes libres. Notre Dieu, notre Dieu marche.

Alors, mon garçon, quand tu auras compris ce que tout cela signifie, dis-le-moi. La beauté des lys, la naissance du Christ, la gloire dans son sein, nous transfigurent, toi et moi, et ainsi de suite. Alors, je ne sais pas ce que cela signifie.

Quoi qu'il en soit, les deux camps ont prié pour la victoire, il n'y a donc aucun doute là-dessus. Après la guerre, il y a eu une période très difficile de réconciliation entre le Nord et le Sud.

Et pourquoi y a-t-il eu des difficultés entre le Nord et le Sud ? C'est parce que le Nord considérait le Sud comme un lieu d'évangélisation nécessaire. Le Nord considérait le Sud comme un lieu d'évangélisation parce qu'il y avait tous ces païens dans le Sud qui croyaient en de mauvaises choses. Et donc, ce que nous devons faire, c'est évangéliser ces gens.

Ce qu'il faut faire, c'est que ces gens-là deviennent vraiment des chrétiens, c'est certain. Ils ont donc besoin d'être évangélisés. Et comme les esclaves sont maintenant libres, les esclaves ont aussi besoin d'être évangélisés.

Le Nord considérait le Sud comme un lieu d'évangélisation, et le Sud s'en offusquait. D'un autre côté, le Sud s'offusquait de la cause fédéraliste du Nord. Le Sud considérait que le Nord essayait de priver les États de leurs droits, de défendre cette cause fédéraliste, et de priver nos États de leur droit à posséder des esclaves.

Ainsi, le Sud, en un sens, détestait non seulement le Nord pour avoir gagné la guerre, mais aussi le Nord pour ne pas avoir respecté le droit des États du Sud à faire ce qu'il jugeait bon de faire. Il y a donc eu une période de réconciliation très difficile, c'est certain. L'appartenance religieuse du Nord et du Sud est donc très importante.

Or, dans toute cette allégeance religieuse, ce qui arrive à l'église noire et aux chrétiens noirs est très important. C'est pourquoi nous allons en parler dans une autre conférence. Nous n'allons pas traiter de cela maintenant, mais nous verrons dans une autre conférence ce qui arrive aux chrétiens noirs au milieu de tout cela.

Bon, maintenant, si vous regardez les interprétations de la guerre, c'est ce que nous devons faire pour arriver aux points 1, 2 et 3. Comment devrions-nous interpréter la guerre civile ? Comment devrions-nous l'interpréter ? Bon, tout d'abord, comment le Sud a-t-il interprété la guerre ? Le Sud a interprété la guerre comme une ingérence malveillante du Nord. C'est ainsi que le Sud a compris la guerre. Les Nordistes interfèrent de manière malveillante avec nos droits, et ils utilisent la violence pour le faire, et nous avons donc le droit de nous défendre.

En attendant, ce que nous prions dans le Sud, c'est une rétribution divine. Nous espérons donc que Dieu s'occupera de ces gens et leur fera prendre conscience de leurs torts, car ils portent atteinte à nos droits.

Voilà donc en quelque sorte l'interprétation sudiste de la guerre. C'est ainsi que les sudistes ont compris la guerre. L'interprétation nordiste de la guerre était, bien sûr, différente.

L'interprétation du Nord était que la guerre avait été provoquée par des complots de renégats politiques du Sud. Il n'y aurait jamais eu de guerre si ces comploteurs politiques du Sud n'avaient pas déclenché cette affaire. Ce que nous essayons de faire, c'est de préserver la liberté et la dignité de tous les peuples.

Donc, ce qui préoccupait le Nord, c'est que Dieu a gagné la guerre pour le Nord. C'était une rétribution divine pour le Nord. Nous avons donc gagné, et nous avons gagné parce que Dieu était de notre côté.

Donc, la compréhension du Nord était vraiment très différente. Et en même temps, le Sud est puni pour ses péchés. C'est ce que Dieu fait avec sa rétribution divine.

Il punit ces gens pour leurs péchés. S'ils n'avaient pas été de tels pécheurs et ne s'étaient pas rebellés contre Dieu, ils n'auraient pas été punis, mais ils sont maintenant punis. Dieu est un Dieu de jugement, et c'est pourquoi son jugement s'abat sur eux.

C'est l'interprétation du Nord. Passons maintenant au numéro trois, qui est le plus important. Le numéro trois est le plus important.

D'accord, le troisième point est une interprétation beaucoup plus sophistiquée de la guerre. On retrouve cette interprétation de la guerre chez des gens comme Abraham Lincoln. Abraham Lincoln a essayé de gérer, bien sûr, tout cela, mais Abraham Lincoln avait une compréhension beaucoup plus sophistiquée, beaucoup plus nuancée de ce qui s'est passé pendant la guerre civile.

D'accord. Pour comprendre cette conception plus sophistiquée et plus profonde de la guerre, il faut faire trois constats. Voici donc quelqu'un comme Abraham Lincoln qui essaie de donner une compréhension beaucoup plus profonde de la guerre.

Trois affirmations doivent être faites. Première affirmation : tout le monde devrait avoir un peu moins confiance dans sa connaissance des desseins de Dieu. Tout le monde devrait avoir un peu moins confiance dans sa connaissance absolue des desseins de Dieu.

Peut-être que les desseins de Dieu sont plus cachés que les gens ne veulent bien le croire. Peut-être que non ; peut-être que les desseins de Dieu ne sont pas aussi évidents que tout le monde le croit. Ainsi, tout le monde, au Nord comme au Sud, devrait être un peu moins confiant quant aux desseins de Dieu.

C'est le principe numéro un. OK. Le principe numéro deux est que tout le monde devrait être conscient de l'ambiguïté des processus historiques.

L'histoire est un véritable chaos. Les processus historiques sont très ambigus. L'histoire n'est pas aussi ordonnée que tout le monde essaie de le faire croire.

Voilà donc le deuxième point. Souvenez-vous de l'ambiguïté. Souvenez-vous du désordre de l'histoire.

Rappelez-vous comment, rappelez-vous du monde dans lequel nous vivons. C'est un monde très, très désordonné. Alors, admettons-le tous.

D'accord. Troisièmement, tout le monde devrait être moins sûr de la pureté morale de son camp. Tout le monde devrait remettre en question la pureté morale de sa version des faits.

Ils ne devraient pas se taire, et ils ne devraient pas être si sûrs de la pureté morale de leur version des faits. Bon, il y a trois principes.

Vous avez moins confiance dans la connaissance des desseins de Dieu. Vous reconnaissez que l'histoire est très, très confuse. Et aussi, vous ne savez pas si vous avez la pureté morale que vous pensez avoir.

D'accord. Compte tenu de ces trois éléments, la guerre civile pourrait être une expérience enrichissante pour tout le monde. Si tout le monde prenait ces trois principes au sérieux, le résultat serait que la guerre civile pourrait être une expérience enrichissante.

Nous pourrions revenir sur la guerre civile, qui aurait pu être une expérience significative pour le peuple américain dans son ensemble. Ni pour le Nord ni pour le Sud, mais pour le peuple américain dans son ensemble. Et ce que nous devrions en tirer en tant qu'Américains, c'est que c'est ce qu'Abraham Lincoln, bien sûr, voulait que le peuple fasse.

Que sommes-nous en tant que peuple ? Que pouvons-nous apprendre de ce qui est si dévastateur ? Rappelez-vous, nous devons nous rappeler à quel point la guerre civile a été horrible. Des dizaines de milliers de personnes ont été massacrées en une seule journée, c'était donc tout simplement horrible. Y a-t-il quelque chose à

apprendre de cela ? Et Abraham Lincoln, pour sa part, a dit, oui, il y a quelque chose à apprendre de cela.

Certains ministres du culte voulaient que les Américains se repentent de leurs propres péchés, reconnaissent leurs propres péchés et cherchent à se réconcilier avec leurs frères et sœurs. Certains ministres du culte qui croyaient en une analyse plus sophistiquée des gens, comme Abraham Lincoln, ont dit : « Bon, le message que je vais commencer à prêcher est le suivant : nous devons reconnaître mes propres péchés. Je dois reconnaître mes propres péchés. »

Où ai-je péché contre mon frère ou ma sœur ? En confessant mes péchés, puis en cherchant la réconciliation. Chercher la réconciliation avec mes frères et sœurs qui ne voyaient pas les choses tout à fait de la même façon que moi. C'est ainsi que de nombreux ministres ont commencé à prêcher ce sermon de pénitence et de réconciliation.

Bon, voici une citation d'Askew et Perard. Ce sont les pages qui le disent, mais ils le disent si bien que je vais simplement suivre notre manuel sur ce point. La guerre était un acte divin de jugement de la culpabilité collective du peuple américain. Le conflit était une tragédie sacrificielle et purificatrice qui avait le potentiel non seulement de préserver la nation mais aussi de la régénérer.

Donc, j'aime bien cela. C'est un bon résumé de l'interprétation de la guerre de cette manière. C'est donc un acte divin de jugement pour la culpabilité collective, une tragédie sacrificielle et purificatrice, et un potentiel non seulement pour préserver la nation, mais aussi pour la régénérer, la ramener à la vie. C'est donc une bonne citation, Askew et Perard, pages 114 à 115.

Voilà donc ce qu'est la guerre civile dans les églises. Je ne m'en occupe pas beaucoup, mais y a-t-il des questions à ce sujet ? Nous, cette troisième position, cette position modérée, et avec certains des principes qui ont été utilisés pour arriver à cette position modérée, nous avons essayé de sortir de la guerre civile avec une certaine compréhension de la façon dont cela peut nous aider en tant que nation, en tant que peuple. Ce n'est pas une mauvaise chose à faire lorsque vous parlez de conflits civils dans le monde, de considérer ces trois principes. Ce n'est pas une mauvaise façon de procéder que de considérer ce genre de principes.

Est-ce qu'il y a quelque chose là-dedans ? Ok, nous allons passer à la page 15 du programme, page 15 du programme. Je suis, je suis, nous utilisons bien notre temps ici parce qu'il y a, eh bien, nous verrons quand nous traiterons des questions de calendrier le, le, oui, la prochaine fois que nous nous réunirons vendredi. C'est la conférence numéro 11, L'Église noire en Amérique.

Leçon 11, L'Église noire en Amérique. D'accord, d'accord, tout d'abord, nous allons parler du méthodisme et voir ce qui se passe avec les méthodistes. Et d'accord, laissez-moi juste, j'ai ici quelques noms que je vais vous donner, puis j'ai quelques églises que je vais vous donner, alors nous y sommes.

D'accord, l'Église noire en Amérique. Parmi les méthodistes, la première église noire en Amérique a été fondée à Philadelphie, et le nom de l'église était l'Église épiscopale méthodiste africaine. Il s'agit donc de la première église noire parmi les méthodistes.

1814, l'Église épiscopale méthodiste africaine. Notez qu'ils ont conservé le titre épiscopal parce qu'ils sont issus de l'Église épiscopale méthodiste, mais il s'agit de l'Église épiscopale méthodiste africaine fondée en 1814 à Philadelphie. Bon, ce qui s'est passé, c'est que, malheureusement, nous disons, à Philadelphie, c'est une ville du nord, mais à Philadelphie, cela revient en quelque sorte à la question posée plus tôt ; à Philadelphie, il y avait d'énormes frictions entre les Noirs et les Blancs, les Noirs et les Blancs méthodistes à Philadelphie.

C'est donc une triste histoire que les méthodistes aient eu tant de frictions entre eux après cette période, et certaines étaient liées à la question de l'esclavage, d'autres étaient motivées par des raisons raciales, etc. Il y a donc un groupe de personnes qui ont décidé de former leur propre église, un groupe de noirs qui ont décidé de l'appeler l'Église épiscopale méthodiste africaine. D'accord, une personne très importante a choisi de former l'église, d'en être le chef et d'en être le premier évêque.

Le voici à gauche, c'est Richard Allen, l'un des hommes les plus importants de la chrétienté américaine. Donc si quelqu'un me demandait de donner une liste des 10 ou 12 personnes les plus importantes, il devrait figurer quelque part sur ma liste, Richard Allen. Bon, Richard Allen est très, très critique ici.

Alors, d'accord, maintenant avec Richard Allen, c'est en fait lui qui a fondé l'Église épiscopale méthodiste africaine et en est devenu le premier évêque. Mais il avait auparavant... il avait déjà fondé une église pour les méthodistes, les méthodistes noirs, appelée Bethel Church. Il avait donc formé une, pas une dénomination, mais il avait formé une église à Philadelphie qu'il avait appelée Bethel Church, et elle était destinée aux méthodistes noirs.

Mais ce n'était pas une dénomination, c'était juste une église épiscopale méthodiste distincte, mais elle était réservée aux méthodistes noirs. Il avait déjà eu l'expérience de se réunir pour le culte religieux avec l'église Bethel, ce qui était vraiment très important. Alors, d'accord, quand il fonde cette église, quand il commence cette église, qui est-ce qui l'a ordonné ? Qui veut le prendre, et cette ordination était très

importante parce qu'elle montre que le leadership est du côté des méthodistes noirs qui essaient de se constituer en sa propre dénomination.

Alors, qui l'a ordonné au ministère ? Je vous laisse deviner rapidement avant de partir. Francis Asbury. Francis Asbury est la personne qui a ordonné Richard Allen.

C'est un acte très important, et Asbury montre l'importance de cette église noire et de cette dénomination noire ; c'est l'importance de ce dirigeant noir. C'est donc absolument essentiel. C'est ainsi que l'Église épiscopale méthodiste africaine est créée.

Alors maintenant, juste quelques chiffres ici. 1860, 1860, environ 22 000 membres. 1860.

Bon, ce n'est pas si mal. Elle a été fondée en 1814. Donc, en 1860, elle comptait 22 000 membres.

Bon, en 1896, donc vers 1900, elle compte presque 500 000 membres. Donc en 1860, 22 000. En 1896, presque 1900, elle compte presque 500 000 membres.

Donc, l'Église épiscopale méthodiste africaine a vraiment grandi, s'est vraiment développée. Voici une photo, soit dit en passant, de l'église originelle de Philadelphie. Oui.

Oh, c'est une dénomination maintenant, donc il y a beaucoup d'églises. Oui, c'est une dénomination, elle se répand, elle fait du travail missionnaire, etc. En fait, l'Église épiscopale méthodiste africaine, cette église, cette dénomination, cette église a été la première à développer le premier magazine noir en Amérique, et elle a également développé la première université pour les noirs en Amérique.

Donc, c'était vraiment en train de bouger ici. Richard Allen et l'Église épiscopale méthodiste africaine sont très, très importants. C'est ainsi que le méthodisme a commencé ici.

Ok, passe une bonne journée. Oh, Rachel, viens. As-tu une petite question ? Oh, c'était une église comme l'église Bethel.

Elle est devenue une dénomination en 1814 et a pris le nom d'Église épiscopale méthodiste africaine. Je voulais juste souligner qu'avant cela, il avait l'Église Bethel à Philadelphie, qui n'était pas une nouvelle dénomination. C'était simplement son église locale pour les méthodistes noirs.

Mais maintenant nous avons une dénomination après 1814. Ok, passe une bonne journée. On se voit vendredi.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 13, L'esclavage et les églises, la guerre civile.